



SOMMAIRE

- 1 DE NOUVEAU DANS LA CONTINUITÉ**
Winnie Frohn
- 2 MAIS... QUELLE FÊTE!**
Nicole Carignan
- 3 DOSSIER : LA FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SANTÉ DE L'UQAM**
Michel Tousignant, Johanne Saint-Charles, Luc Faucher, Mathieu Philibert, Mathieu Goyette, Sylvie Lévesque et Raquel Fonseca
- 9 DOMINIQUE BERNIER : DROIT ET SOCIÉTÉ**
Winnie Frohn
- 10 JOURNAL DE (DÉ) CONNEXION : FORGOT PASS WORD?**
Marie Hazan
- 12 LA MAIN : UNE OUBLIÉE DES TRANSFORMATIONS EN COURS?**
Monique Lortie
- 15 Y ÉTIEZ-VOUS?**
Robert Comeau
- 16 LA FÊTE DU 35^e ANNIVERSAIRE**
- 18 IN MEMORIAM**
- 19 BRÈVES**



DE NOUVEAU DANS LA CONTINUITÉ

WINNIE FROHN

Peut-être la première chose que vous remarquez, c'est le nouveau graphisme? C'est le résultat d'un effort collectif auquel ont participé le Conseil d'administration, le comité de communications (Nicole Carignan, José Igartua, Jean-Guy Prévost, René Ferland et, auparavant, Isabelle Mahy), Anne Rochette de l'ancien CA, le Service des communications de l'UQAM et Wendy Hondermann (Créativa Design Infographie).

Ou peut-être est-ce le nouveau logo qui vous a impressionnés? Pour plus d'information sur ce dernier, tournez à la dernière page!

Ce qui m'inspire en pensant à la fête du 35^e anniversaire de l'APR-UQAM le 17 septembre ainsi qu'au contenu de ce bulletin (mon dernier comme directrice), c'est la constance mais aussi la capacité de continuer à se transformer pour rester à l'affût des nouvelles approches, des nouvelles façons de faire. L'UQAM a été créée pour innover et pour accueillir des étudiants, pleins de potentiel et d'expériences, mais qui, autrement, n'auraient pas pu accéder à une université. Vous constaterez dans le bulletin ce même esprit, toujours avec un regard critique, une préoccupation pour la justice, un désir de changement et une bonne dose d'humour.

Le dossier, cette fois-ci, aborde le projet de la nouvelle Faculté des sciences de la santé dans une entrevue avec son responsable, Fabrice Brunet. S'y ajoute la recherche qui se fait déjà en santé à l'UQAM, dans des domaines que l'on ne soupçonnerait pas de prime abord. Dans l'entrevue intergénérationnelle avec une professeure au Département des sciences juridiques, il est question, à ma surprise, de la santé également, mais aussi de nombreux autres sujets.

Au cas où vous l'auriez manqué, on y trouve aussi un compte rendu de la présentation des livres rares que la bibliothèque possède. Évidemment il fallait revenir sur notre fête du 35^e anniversaire avec des photos en bonus. Un article nous fait rire de nos tracas informatiques et un autre explore comment la main détermine et a été déterminée par l'ère digitale et par toutes les cultures précédentes. « In memoriam » rappelle nos collègues décédés mais pas oubliés.

Ce bulletin est un lien entre nous. S'il vous plaît, continuez à nous nourrir de vos idées. N'oubliez pas qu'à part le bulletin, l'APR-UQAM et ses membres disposent de plusieurs moyens de communications : le site web, Facebook ou les courriels que vous recevez de temps à autre. Bientôt il y aura aussi une infolettre. Bonne lecture!

En route pour le 40^e!

MAIS... QUELLE FÊTE!

NICOLE CARIGNAN

L'APR-UQAM a commencé l'année 2025-2026 en grand.

Le 17 septembre dernier, 80 convives se sont retrouvés à la Chaufferie du Cœur des sciences pour célébrer les 35 ans de l'APR-UQAM. La diversité était au rendez-vous: des collègues retraités arrivés à la création de l'UQAM en 1969 jusqu'aux dernières recrues arrivées dans les années 2010. Cinq décennies de professeurs et de professeurs qui ont façonné l'UQAM dans toutes sortes de domaines se sont retrouvées lors de ces grandes retrouvailles! Un cocktail de bienvenue a d'abord été proposé, puis, nous avons eu le plaisir d'accueillir et d'entendre les allocutions de madame Johanne Grenier, vice-rectrice à la vie étudiante, monsieur Claude Corbo, recteur émérite, madame Aline Pajot, directrice au service du personnel enseignant et madame Geneviève Hervieux, présidente du SPUQ.

Un mini-concert du Quatuor à cordes de l'Ensemble *Obiora*, orchestre en résidence au Département de musique de l'UQAM, a été offert. Le quatuor a interprété des œuvres de la compositrice afro-américaine Florence Price (1887-1953) et de l'incomparable Joseph Bologne, dit Chevalier de St-Georges (1745-1799), virtuose du violon, compositeur, chef d'orchestre, escrimeur hors pair et contemporain de Mozart.

La fête s'est poursuivie par un délicieux buffet pour accompagner les échanges animés entre les collègues. Les dernières retrouvailles avaient eu lieu il y a 10 ans! Qu'il s'en passe des choses en 10 ans! Que de choses à raconter! Que de souvenirs à évoquer!

Les convives ont eu droit au dévoilement du nouveau logo de l'APR-UQAM projeté sur une immense bannière. Entre autres surprises ont été distribués le bulletin spécial du 35^e, un signet original et quelques prix de présence. Signé par notre collègue Linda Gattuso (Mathématiques), chaque signet est une pièce personnalisée, unique et authentique spécialement créée pour chaque convive. Au verso, on y trouve le nouveau logo de l'APR-UQAM.

Cette belle fête conviviale et chaleureuse a été animée avec beaucoup de finesse, de doigté et de sensibilité par Jacinthe Giroux (Éducation et formation spécialisées).

Au moment d'écrire ces lignes, nous apprenons avec grande tristesse le décès du sociologue Guy Rocher (1924-2025), celui que l'on peut considérer comme l'un des plus ardents défenseurs de la création de l'UQAM.



RECTIFICATIF

Bulletin 88 : sous l'intitulé « In memoriam » la photographie de François Gros d'Aillon n'était malencontreusement pas la bonne. Tous nos excuses aux lectrices et lecteurs.

L'hommage à François Gros d'Aillon et la bonne photographie sont dans la version pdf sur le site web de l'APR : <https://apr.uqam.ca/memorial/>.



APR-UQAM

Association des professeurs
et professeurs retraités de l'UQAM

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2024-2025

Présidente
Nicole Carignan

Vice-président
Jean Guy Prévoist

Secrétaire
Lucie Lamontagne

Registraire
Jean Guy Prévoist

Trésorier
Claude Felteau

Conseiller
René Ferland

Conseillère
Winnie Frohn

Conseillère
Marjolaine St-Pierre

Observateur
José E. Igartua
(webmestre)

BULLETIN POUR LA SUITE DU MONDE

Directrice
Winnie Frohn
winniefrohn@
gmail.com

Révision linguistique
Jean-Guy Prévoist

Infographie
Creativa Design

Case postale
8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8

www.apr.uqam.ca
apr@uqam.ca
facebook/groups/
apruqam



DOSSIER: ENTREVUE AVEC FABRICE BRUNET

L'AVENIR DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SANTÉ

L'AVENIR DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SANTÉ

MICHEL TOUSIGNANT

Les médias ont récemment prêté beaucoup d'attention à la nouvelle Faculté des sciences de la santé de l'UQAM. Dans le cadre du présent numéro, *Pour la suite du monde* a interviewé le vice-recteur responsable de ce grand projet, le Dr Fabrice Brunet, afin de vous informer sur les démarches des prochains mois.

Il est rassurant de retrouver chez le Dr Brunet un personnage d'envergure avec une feuille de route qui le prédestine à cette mission à la fois exigeante et déterminante pour l'avenir de l'UQAM. Nous retrouvons chez lui un clinicien aguerri soucieux d'améliorer le système de santé en l'orientant autour d'une conception de la santé plus inclusive. Sa formation médicale débute à Paris, où il complète des études en cardiologie et en médecine d'urgence et réanimation. Son expérience d'enseignement et de recherche à l'Hôpital Cochin-Port Royal et à la Faculté de médecine de l'Université Paris 5, et ensuite à Toronto et à Montréal, le convainc que le futur de la médecine et des professions de la santé réside dans une approche globale de la santé et de la maladie, une approche qui inspirera la fondation de la faculté des sciences de la santé.

Plus récemment, le Dr Brunet a occupé la fonction de président-directeur général du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) de 2015 à 2023, contribuant ainsi à établir les bases de ce mégaprojet qui intégrait trois hôpitaux et un conglomérat de recherche renommé. Il a également dirigé le Centre hospitalier universitaire (CHU) Sainte-Justine de 2009 à 2018, et agi comme président du Réseau universitaire intégré de santé et de services sociaux de l'Université de Montréal de 2015 à 2023. Avant sa venue à Montréal, il avait œuvré sept années à l'hôpital Saint Michael de Toronto où il a dirigé, entre autres, le programme de télémédecine. C'est donc tout ce riche acquis dans trois milieux de haut niveau qui sera mis à profit pour créer la faculté.

LES OBJECTIFS DE LA FORMATION

Voici quelques précisions à propos du modèle privilégié. La démarche pour élargir la conception de la santé et de la maladie consiste à la définir en quatre moments. Le premier volet s'intéresse au "maintien de la santé", considérant que la santé n'est pas simplement un cadeau de la nature mais une richesse à cultiver tout au long de sa vie. Le deuxième volet est celui de la "prévention", de tout ce qu'il y a à accomplir pour parer à la maladie ou à sa rechute. Le troisième volet, le plus familier et centré sur la maladie, est celui du "traitement". Et le quatrième, vous ne l'aurez pas facilement deviné, c'est le "retour à la santé", c'est-à-dire l'adaptation à un corps transformé, nécessitant de se redéfinir et de s'ajuster à un nouveau régime de vie.

Inspiré par cette vision englobante, le défi demeure ensuite de développer des compétences dans tous les aspects de ce modèle et d'assurer leur implantation par l'entremise des diplômées et diplômés dans leur carrière.

Il est essentiel de souligner au départ que le vice-recteur tient à enraciner son projet dans ce qui se fait déjà en santé à l'UQAM. C'est même cet acquis, qu'il connaissait au préalable, qui a amené le Dr Brunet à accepter l'offre du recteur Pallage de prendre en charge cette mission. Par conséquent, la première année de travail a été surtout consacrée à recenser et à rencontrer les principaux acteurs dans le domaine de la santé plutôt que d'imposer un plan étranger à ce qui était déjà en marche.

Un point très important à souligner en complément est que la faculté des sciences de la santé ne compte pas intégrer en son sein les départements existants qui se sont investis dans le domaine de la santé tels que ceux de biologie, de psychologie, de sexologie et bien d'autres. La faculté choisit plutôt d'être en interaction continue avec les chercheurs de ces disciplines pour avancer son projet. Le processus est d'ailleurs amorcé autour d'une équipe de quatre personnes qui s'affaire à recenser les divers projets santé de l'UQAM pour en rassembler certains autour de préoccupations partagées.

La deuxième année du développement de la faculté est déjà bien planifiée autour de deux objectifs. Le premier consiste à élaborer un programme de sciences infirmières. Dans un premier temps, il s'agira pour le corps étudiant d'acquérir les connaissances de base de la profession. Le deuxième objectif consiste à doter la faculté d'un programme de santé des populations. Ainsi, les infirmières et autres professions, après avoir intégré le savoir de base de leur spécialité, se familiariseront avec les principes généraux plus inclusifs de la santé et de son système, pour mieux remplir leur mission professionnelle.

Qu'en sera-t-il dans tout cela de la question qui a fait les manchettes, soit celle de la venue d'un département de médecine à l'UQAM? Ici, le Dr Brunet se montre plutôt réticent à engager notre institution dans cette direction. Par exemple, si on veut former davantage de médecins de famille en région, il existe un grand risque que ces professionnels se spécialisent dans un autre domaine ultérieurement ou qu'ils quittent la région où ils pratiquent déjà. Sa longue expérience en médecine d'urgence lui a enseigné que "former plus de médecins ne règlera rien, car il s'agit d'investir de façon différente, de penser différemment". Pour illustrer son propos, il présente l'exemple de certaines institutions américaines qui ont créé des *tech assistants* dans des domaines variés. Ces professionnels remplissent un ensemble de tâches reliées à des procédures de laboratoire, au soin des patients ou aux démarches administratives. Ils suppléent ainsi à une partie du travail des médecins pour les libérer et leur procurer plus de temps pour des actes qui utilisent davantage leurs compétences.

QUATRE AXES DE DÉVELOPPEMENT

La démarche de la faculté ne se résumera pas à propager de beaux principes; elle projette de développer des outils visant à transformer en profondeur le système de santé. Afin d'y arriver, quatre initiatives sont proposées.

1. Salle de pilotage

L'idée d'une salle de pilotage provient d'une fréquentation de la salle des marchés de l'École des sciences de la gestion. Ce laboratoire analyse la courbe ou l'évolution des titres du marché financier pour aider à prendre une décision, soit acheter, conserver ou vendre. La salle de pilotage de la faculté adaptera ce modèle aux données de santé du patient afin d'en arriver à la meilleure décision thérapeutique. Cette procédure analyse les caractéristiques du patient et leur évolution éventuelle dans le temps. En parallèle, l'intelligence artificielle sera l'outil privilégié pour rassembler les connaissances sur l'évolution des maladies en fonction des nombreux facteurs de risque, autant individuels qu'environnementaux. Ce modèle pourra aider par exemple le soignant à sélectionner, parmi un groupe de patients, ceux qui doivent être dirigés aux soins intensifs, ceux qui nécessitent une hospitalisation et les autres qui peuvent être renvoyés à leur domicile avec un suivi à distance des mesures des fonctions vitales (cœur, poumons, reins) qui seront prises à son domicile. Selon l'image proposée par le docteur Brunet, c'est comme si le patient était associé à un jumeau numérique afin d'arriver à une décision à partir des probabilités apprises d'études pertinentes pour son cas.

Évidemment, cette approche nécessite aussi de connaître les capacités de l'hôpital de prise en charge et de savoir comment utiliser les disponibilités du réseau des hôpitaux afin de gérer le flux des patients. Dans le cas d'un renvoi au domicile, ce modèle exige de connaître, outre les mesures du patient, les caractéristiques de son environnement résidentiel, telle sa toxicité, ou de son entourage humain comme la disponibilité d'aidants.



Crédit Manon Touffet

Évidemment, ce ne sera pas à la faculté d'agir à la place du système de santé, mais elle lui offrira des moyens d'implantation d'un tel modèle. De son côté, le patient ne doit pas demeurer passif et il a besoin d'une vision holistique de sa situation, à la fois dans ses dimensions personnelle et environnementale, pour participer à son rétablissement. Ici, surgit la notion de *co-savoir*, déterminante pour ce plan thérapeutique. Le but est de faire mieux comprendre au patient les enjeux reliés à sa maladie et, d'autre part, de profiter de ses observations sur sa maladie et de ce qu'il aimerait améliorer en priorité dans son état présent.

2. Laboratoire de pédagogie

Un autre élément sera de développer un *laboratoire de pédagogie* en collaboration avec la Faculté des sciences de l'éducation et l'Université Paris-Cité, héritière de la Faculté de médecine de Paris-Sorbonne. Plus spécifiquement, le but est d'utiliser le procédé de la réalité virtuelle dans la formation, comme dans ces jeux électroniques où des lunettes permettent de jouer au tennis sur un écran avec un ordinateur.

La future faculté entend également s'insérer dans le projet "Métamorphose", qui réunit les bibliothèques universitaires de la ville de Montréal pour inventer un nouveau type de bibliothèque. Comme ce projet est en état d'élaboration, il faudra attendre pour connaître les détails sur l'apport à la faculté.

3. Hub ou le tremplin d'innovations

Avec ce *hub*, on introduit une autre dimension davantage familière aux sciences de la gestion qu'à celles de la santé. L'idée de base est de développer des solutions avec des start-ups, ou entreprises qui veulent se lancer dans des projets innovateurs en santé. Un exemple local, quoique non relié à la santé, est le MT Lab, incubateur d'innovations en tourisme, en culture et en divertissement à Montréal.

4. Centre de recherche multisectoriel en santé

L'apport de ce centre multisectoriel sera de créer des réseaux entre des chercheurs de l'UQAM, et éventuellement d'autres institutions, avec l'intention d'offrir des pistes de solution à des questions fondamentales, par exemple comment se servir de l'IA dans l'administration de la santé. Ainsi, ce type de réflexion pourrait aider à sortir de l'éternel dilemme de l'accès au médecin de famille. Tel que mentionné plus haut, on ne peut pas multiplier indéfiniment les médecins de famille.

VIEILLIR EN BONNE SANTÉ

Pour terminer, cette entrevue a abordé le thème de la gérontologie et de l'importance de vieillir en bonne santé. Le Dr Brunet considère que cela pourrait être

un exemple de recherche à soumettre à une équipe multidisciplinaire de l'UQAM. Il reconnaît qu'il s'agit d'une question complexe, car la réponse doit tenir compte des caractéristiques individuelles de la personne et de son environnement. Pour le premier élément, il donne l'exemple du stress, un facteur subjectif difficile à définir. Pour les uns, tels les politiciens, leur personnalité exige un niveau minimal de stress et son absence pourra les déprimer. Pour d'autres, le moindre dérangement à leur routine soulèvera beaucoup d'anxiété et ils seront heureux dans un milieu calme et serein. La réponse réside donc dans une dose de stress optimale et variable pour chaque personne.

Par ailleurs, une approche développementale de la santé à un âge avancé démontre l'évidence que tout commence à la conception et se module au long de la vie. L'un de penseurs cités est le professeur Eric Topol (« Super Agers: An Evidence Approach to Longevity », 2025), qui conclut, après une longue carrière, que les plus centenaires en santé ne sont pas nécessairement des personnes qui doivent leur chance aux gènes hérités de leurs parents, même si ces derniers contribuent à une part importante de leur bien-être; ce sont plutôt les caractéristiques de l'environnement et la pratique de bonnes habitudes qui aident à ajouter des années en bonne santé à notre longue vie.

CONCLUSION

Je terminerai avec une opinion personnelle basée sur ma longue expérience de recherche en épidémiologie de la santé mentale. Il aurait été difficile d'arrêter un meilleur choix pour construire notre faculté des sciences de la santé que celui du Dr Brunet. Si les paris sont gagnés, l'UQAM deviendra rapidement un point de mire pour la formation en sciences de la santé aussi bien au plan national qu'international.

L'INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ: UN PIONNIER

JOHANNE SAINT-CHARLES ET LUC FAUCHER

L'Institut Santé et société (ISS) a été créé en 2003 avec le mandat de coordonner les activités d'enseignement et de recherche et la liaison avec les milieux socioéconomiques dans le domaine de la santé et de la société.

Depuis sa création, on y considère la santé des individus et des populations comme s'inscrivant dans un contexte social et environnemental. Ainsi, la

recherche, la formation et l'action qui s'y font visent à la création des conditions d'un "vivre-en-santé" pour toutes et tous. Les questions à l'intersection *santé, société et environnement* — notamment celle des inégalités sociales de santé — appellent à s'appuyer sur des modèles intégrant la complexité des déterminants de santé (individuels, sociaux, culturels, politiques, environnementaux, planétaires) et la diversité des actrices et acteurs impliqués (les différents secteurs de la société, incluant les membres des groupes marginalisés). Ces questions demandent l'élaboration de réponses particulières (incluant des actions) mobilisant les savoirs de plusieurs disciplines (l'interdisciplinarité est au cœur de la mission de l'ISS) et ceux des différents acteurs et actrices et milieux concernés.

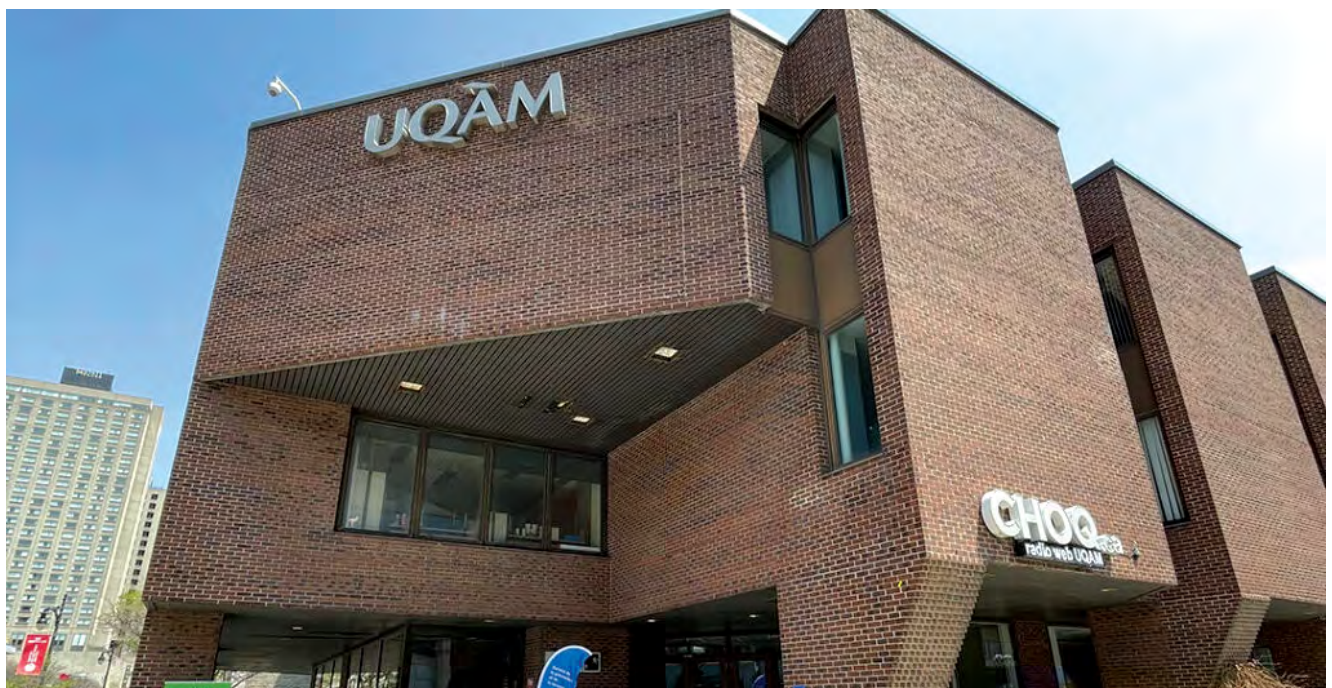
Il découle de ce qui précède que le type de recherche qui caractérise celle des membres de l'ISS s'inscrit principalement dans une perspective de promotion et de prévention adoptant de surcroît une posture analytique et critique sur les conditions du "vivre-en-santé". Elle se réalise fréquemment en mode partenarial dans la reconnaissance de la validité des savoirs d'expériences. On comprendra qu'avec cette vision élargie de la santé et de ses actrices et acteurs, ses 160 membres professeurs et professeures de l'UQAM proviennent de départements associés à toutes Facultés, à l'École des sciences de la gestion et à tous les Instituts. En effet, toutes les disciplines sont appelées à contribuer à l'amélioration (et parfois à la création) des conditions du vivre-en-santé.

Sous l'impulsion de l'ISS, le doctorat interdisciplinaire en Santé et société (DISS) a été mis en place à l'automne 2011 afin d'offrir un espace de formation interdisciplinaire qui prenne en compte les dimensions sociales et environnementales de la santé. En 2016, le

doctorat procède à une réforme de son programme afin de mieux répondre aux attentes des milieux et de paver la voie à une collaboration avec d'autres constituantes du réseau des Universités du Québec. En 2024, le DISS accueille ses premiers effectifs provenant d'autres constituantes de l'UQ en vertu d'un protocole d'entente réunissant l'UQAC, l'UQAR, l'UQAT, l'UQO, l'UQTR, l'INRS, l'ÉNAP et l'université TÉLUQ.

Toujours dans le cadre de ses activités de formation, en 2022, l'ISS menait une consultation sur un projet de programme de maîtrise santé et société qui a révélé un fort intérêt de partenaires des milieux de la santé, des personnes étudiantes et des départements dont des membres œuvrent en santé. En 2025, après un long processus d'écriture collaborative, le rapport a été déposé dans les instances et, si tout va bien, le programme devrait voir le jour au plus tard à l'automne 2027. L'ISS chapeaute actuellement d'autres initiatives au niveau de l'enseignement qui devraient venir compléter l'offre de ses programmes (entre autres, des microprogrammes de premier cycle).

En 2024, l'UQAM créait une nouvelle faculté des sciences de la santé. Malgré son nom, la faculté se veut ouverte à toutes les disciplines, incluant les sciences humaines et sociales, les arts et les sciences de la nature. Une collaboration s'est établie entre l'ISS, pionnière d'une vision de la "santé autrement", et cette nouvelle faculté qui se veut elle aussi porteuse d'une telle vision. Des activités conjointes sont organisées, dont la série "midi inspiration" (<https://iss.uqam.ca/babillard/non-classe/midis-inspiration-serie-de-conferences-en-sante>) dans laquelle des acteurs et actrices de la santé viennent présenter des modèles d'action, de recherche ou d'organisation à même d'inspirer les chercheurs et chercheuses de l'UQAM et les partenaires de l'ISS qui sont nombreux à participer à ses activités scientifiques.



TRANSFORMER LA SANTÉ PAR LA SEXOLOGIE : RECHERCHE, ACTION ET ENGAGEMENT

MATHIEU PHILIBERT, MATHIEU GOYETTE ET
SYLVIE LÉVESQUE

La sexualité est étroitement liée à la santé physique et mentale, non seulement à travers ses dimensions biologiques et comportementales, mais aussi par ses composantes subjectives, relationnelles et contextuelles. Le bien-être sexuel est désormais reconnu comme un déterminant essentiel de la santé globale et du bien-être individuel et collectif. Cette reconnaissance élargit les approches de promotion, de prévention et d'intervention clinique vers une vision plus inclusive et positive de la santé. Les recherches menées au Département de sexologie de l'UQAM témoignent d'un engagement constant en faveur de l'amélioration de la santé, à travers des projets ancrés dans des contextes individuels, relationnels et structurels.

Certains projets portent sur les déterminants des violences sexuelles ainsi que sur leurs conséquences à long terme. Le projet Étincelles, dirigé par Martine Hébert en collaboration avec Mylène Fernet, en est un exemple phare. Destiné aux élèves du secondaire, il vise à promouvoir des relations amoureuses et intimes saines, tout en prévenant la violence. L'approche combine ateliers éducatifs, capsules vidéo, formations en ligne et mobilisation de jeunes ambassadeurs. Elle permet de sensibiliser les élèves, de soutenir les adultes de confiance et de mieux outiller le personnel scolaire.

Le département a également servi de lieu d'ancrage à un projet d'envergure : SAVIE-LGBTQ, dirigé par Line Chamberland et Martin Blais avec la collaboration d'Isabelle Wallach et Mathieu Philibert. Ce projet explore les formes contemporaines d'inclusions et d'exclusions vécues par les personnes LGBTQ au Québec. Porté par une alliance entre milieux de recherche et acteurs de terrain, il vise à améliorer les politiques, programmes et services en soutenant la reconnaissance identitaire et institutionnelle des personnes LGBTQ dans divers domaines comme le travail, la famille et les réseaux sociaux.

D'autres initiatives portent sur les soins de santé. Le projet PAROLES (Pluralité et amplification des voix pour le respect dans les soins gynécologiques



et obstétricaux), mené par Sylvie Lévesque avec la collaboration de chercheurs-es provenant d'universités, d'ordres professionnels et d'organismes communautaires, documente les expériences de soins jugés irrespectueux. Il met en lumière leurs répercussions physiques, psychologiques et émotionnelles, et propose des pistes pour une humanisation accrue des soins obstétricaux et gynécologiques.

La recherche en sexologie s'intéresse aussi à l'adaptation d'interventions de santé publique. L'intervention Phénix, conçue pour prévenir le VIH/SIDA chez les hommes de la diversité sexuelle, a été initiée par Joanne Otis et est aujourd'hui poursuivie par Mathieu Goyette. Ayant démontré des effets positifs durables, elle fait actuellement l'objet d'un processus de co-conception avec les communautés concernées afin d'évoluer vers une version en ligne autoportante, plus accessible et adaptée aux besoins des participants.es. Ce projet vise également à identifier les meilleures pratiques partenariales en matière de co-développement d'interventions en santé sexuelle.

Enfin, les liens entre santé sexuelle et santé mentale sont explorés dans le cadre de recherches cliniques. David Lafortune dirige un programme novateur sur le traitement des troubles liés à l'aversion sexuelle. Grâce à une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada, il pilote un essai clinique multisite évaluant l'efficacité d'une thérapie basée sur l'exposition en réalité virtuelle. Cette approche vise à réduire la peur, le dégoût et l'évitement liés aux relations sexuelles, contribuant directement à l'amélioration du bien-être psychologique et relationnel.

1 Pour en savoir plus, voir les références à <https://professeurs.uqam.ca/professeur/fonseca.raquel/>.

Qu'il s'agisse de l'étude des déterminants sociaux, de l'évaluation d'interventions novatrices ou de collaborations avec les milieux cliniques et communautaires, les professeurs et professeures du Département de sexologie de l'UQAM participent activement à la production de connaissances et au développement de pratiques plus justes, inclusives et humaines en matière de santé.

ÉCONOMIE ET SANTÉ: UNE RELATION AU CŒUR DES DÉFIS CONTEMPORAINS

RAQUEL FONSECA



La relation entre l'économie et la santé constitue un enjeu central de mes recherches au département de sciences économiques de l'ESG-UQAM et au sein de la Chaire sur les enjeux économiques intergénérationnels (CREEI)¹. La santé est liée aux trajectoires professionnelles et financières, tandis que les conditions socioéconomiques influencent l'accès aux soins, la qualité de vie et la capacité à bien vieillir et donc la santé individuelle. Établir la causalité de ces interactions est essentiel dans un contexte de vieillissement et de pressions sur la protection sociale. Dans ce qui suit, j'illustrerai ces enjeux à travers quelques exemples concrets tirés de nos travaux.

Nos travaux montrent ainsi que l'état de santé constitue un facteur déterminant de la participation au marché du travail et du moment de la retraite. Un meilleur état de santé permet de rester plus longtemps en emploi, augmentant revenus, cotisations et patrimoine accumulé. À l'inverse, une détérioration de la santé précipite souvent la sortie du marché du travail et accentue les inégalités. Mais la retraite, si elle est prise au bon moment, peut aussi avoir un effet bénéfique sur la santé. Le stress, la santé mentale, la réserve cognitive et le vieillissement interagissent de manière complexe dans ces choix.

Un autre volet central de nos recherches porte sur les dépenses de santé. Celles-ci peuvent être définies comme le produit du prix des soins en santé par la quantité consommée. Nous montrons que les prix expliquent une large part des écarts internationaux de dépenses et d'état de santé, et que la hausse des dépenses et de la longévité aux États-Unis s'explique par l'interaction ressources-assurance-progrès technologique. Au Québec, l'augmentation des dépenses publiques entre 2000 et 2016 s'explique surtout par le vieillissement démographique et la dynamique des prix, notamment la rémunération médicale, tandis que l'effet du volume de soins est resté plus limité. Grâce aux bases de données de la RAMQ et de MED-ÉCHO, ces résultats nourrissent nos scénarios de soutenabilité et d'efficacité du système.

Au-delà des dépenses, nos recherches s'intéressent également aux environnements de soins. Nous avons, entre autres, documenté les effets de l'isolement social des personnes âgées à Montréal, évalué un programme de prévention du déclin fonctionnel à l'hôpital (MATCH) et mené récemment des recherches sur l'impact de la provision de soins informels sur le bien-être en Europe. Les études mettent en lumière les coûts souvent invisibles supportés par les aidantes et aidants, en particulier les femmes.

En articulant économie, santé publique et démographie, la Chaire propose des analyses inédites qui permettent d'analyser ces dynamiques et orienter des politiques visant à réduire les inégalités et renforcer la solidarité entre générations. Nos études montrent que la santé n'est pas seulement une dimension individuelle, mais un déterminant fondamental des trajectoires économiques et sociales, au cœur des défis contemporains.



RENCONTRE INTERGÉNÉRATIONNELLE: DOMINIQUE BERNIER: DROIT ET SOCIÉTÉ

WINNIE FROHN



RENCONTRE INTERGÉNÉRATIONNELLE



Dominique Bernier est professeure au Département des sciences juridiques depuis juin 2014, mais ses recherches vont bien au-delà de ce que je pensais être le droit!

C'est à la fin de son baccalauréat que Dominique Bernier a réalisé pourquoi elle voulait continuer en droit. S'étant impliquée dans plusieurs organismes communautaires, elle s'est rendu compte que son expertise en droit était très utile dans les formations et les conseils qu'elle donnait en santé mentale et en défense des droits. À Québec à la Maison Dauphine, par exemple, elle a accompagné les jeunes de la rue dans leurs déboires avec la justice.

Membre du Barreau du Québec depuis 2008, elle avait opté pour un stage de deux ans à la Cour d'appel du Québec. Ensuite, au lieu d'aller en pratique privée ou au gouvernement, elle choisit de faire son doctorat à l'Université d'Ottawa où sa thèse concerne les pratiques judiciaires de contrôle et les stratégies d'intervention sociale auprès des consommateurs de drogues et d'alcool. Elle devient professeure à l'UQAM notamment à cause de sa réputation dans le domaine de justice sociale.

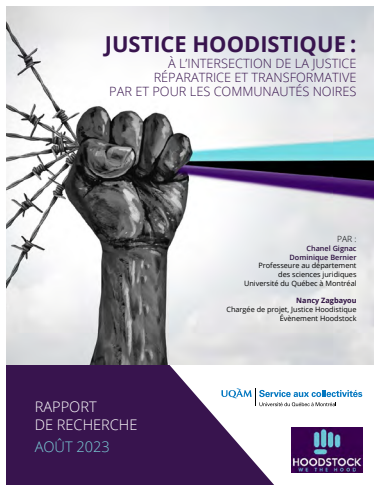
Ses recherches portent entre autres sur la discrimination, les marginalisés et la violence. Ainsi Dominique, avec d'autres chercheuses et en partenariat avec Femmes autochtones du Québec (FAQ), publie le rapport *Les disparitions de filles et de femmes autochtones à Tiohtià:ke/Montréal : pour une collaboration réelle entre le SPVM et les milieux autochtones* en partenariat avec New Brunswick Aboriginal Peoples' Council dans le cadre de la Clinique internationale de défense des droits humains de l'UQAM (CIDDHU).

Dominique est membre de l'Observatoire des profilages (ODP) qui couvre large : « dans les secteurs de la police, la justice, les services correctionnels, la protection de la jeunesse, la santé et les services sociaux, l'aide sociale ainsi que la migration. » Dans ce cadre, comme co-chercheuse ou collaboratrice, ses projets de recherche sont nombreux : mentionnons le projet *Interceptions routières et profilage racial*. Elle est également membre de RAIV (Recherches Appliquées et Interdisciplinaires sur les Violences intimes, familiales et structurelles).

Avec ses expériences sur le terrain et son expertise en droit, le Service aux collectivités de l'UQAM découvre une personne ressource précieuse dans des recherches très variées, mais qui exigent une expertise juridique. Par exemple, elle a collaboré avec d'autres chercheuses et l'Alliance des maisons d'hébergement de 2^e étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale pour produire un rapport intitulé *Violence conjugale et traumatismes crâniens-cérébraux : enjeux juridiques et impacts psychosociaux*. Les symptômes des traumatismes crâniens-cérébraux (TCC) tels un état dépressif ou désorganisé ou des pertes de mémoire peuvent influencer les évaluations des besoins psychosociaux, des capacités parentales et peuvent perturber les témoignages en Cour. Pourtant le TCC est rarement plaidé en Cour. Ce qui intéresse Dominique, ce ne sont pas uniquement les jugements mais aussi l'accompagnement des victimes et l'impact du processus judiciaire sur elles et sur leur entourage.

Un autre exemple de collaboration avec le milieu est « Justice hoodistique » https://www.hoodstock.ca/action_justice_hoodistique, un projet-pilote de justice réparatrice pour les personnes afrodescendantes accusées. « Qu'elle soit envers la collectivité ou envers la victime, la réparation est au





cœur de ce projet, tout comme l'est la reconstruction de soi. » Dominique remarque qu'il n'y a pas de statistiques ethnoraciales collectées par les organismes publics et parapublics, ce qui est pourtant essentiel pour soutenir la recherche. Ce projet illustre bien les diverses méthodologies que Dominique utilise : le projet est né d'un forum social. S'en sont suivies des consultations auprès des groupes communautaires de Montréal-Nord, des entrevues avec des personnes judiciarisées, des groupes de discussion avec les membres de Hoodstock, et un questionnaire. La pandémie a diminué l'étendue de ce travail mais confirme qu'une autre voie que la Cour peut redonner le pouvoir aux personnes impliquées. Mentionnons aussi que Dominique a le souci de communiquer ses résultats de recherche pas uniquement par des moyens plus traditionnels mais aussi par des vidéos et par des participations dans les forums et dans les activités des groupes concernés.

Dominique Bernier a le talent de se pencher sur les sujets d'actualité. Parmi les mémoires de maîtrise, thèses et travaux dirigés qu'elle a supervisés, nous trouvons les sujets tels des partenaires violents, les femmes itinérantes, le suicide par police interposé, les mères judiciarisés et le contrôle thérapeutique ainsi que le discours judiciaire en matière de filicide et des normes et stéréotypes sexistes. Un autre sujet pertinent pour nous, professeurs : une analyse féministe des mécanismes des plaintes pour violences à caractère sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur au Québec.

Un important projet de recherche de cinq ans l'occupe actuellement. Son vis-à-vis est le ministère de la Justice. Avec Céline Lalande de l'UQO, elle fait l'évaluation de l'implantation du tribunal spécialisé en violence sexuelle.

JOURNAL DE (DÉ)CONNEXION: FORGOT PASS WORD?

MARIE HAZAN

Chers collègues,

J'espère que vous êtes plus outillés et mieux connectés que moi et surtout, que vous arrivez à garder votre sérénité face à tous les clics qui ne cliquent pas! Ce n'est pas mon cas et je vous le raconte, en m'essayant à un peu de clarté et surtout, d'autodérision.

Réinitialiser le mot de passe oublié? Je me cogne trop souvent le nez à cette question lancinante dès que je tente de me connecter à tous les sites qui m'y invitent, Hydro-Québec, Bell, Beneva et j'en passe.

Et au bout de trois tentatives, rien ne va plus, les erreurs se répètent, annulent les ajustements faits et la panique pointe, qui m'amène à prendre les mauvaises décisions, comme celle de vouloir annuler mon adhésion pour -le diabolique- Google qui essaie toujours de me prendre dans ses filets! Mon ambivalence envers ce navigateur envahissant me joue des tours et ça finit par être ridicule tant je l'interprète comme une attaque personnelle!

Car, à chaque fois que j'essaie de m'enrôler, ça finit mal. On m'amène à choisir un nouveau mot de passe et après c'est fichu parce que méfiante comme Pénélope, j'essaie de défaire ce que j'ai à grand-peine tissé. Et dès que Google en a l'occasion, il me bloque parce que je ne sais plus le mot de passe, j'ai effacé le passage par le Trousseau et autres embûches du même tabac. Avec le temps, j'ai fini par comprendre que si une procédure est répétée plusieurs fois sans succès, c'est que le problème est mal posé... C'est toujours ça de pris!

Je sais, je n'ai à me prendre qu'à moi-même, - m'autoanalyser est quand même ma seconde nature - et garder mon calme... Et oui, je ne comprends pas le *BABA* des fonctions et des rapports entre logiciels, navigateurs, applications et autres liens sur lesquels j'ai appris à cliquer sans me poser de questions grâce aux outils de plus en plus sophistiqués que l'UQAM nous a offerts et qui nous ont été retirés puis rétablis récemment!

! NOTE

SI VOUS AVEZ DES PROBLÈMES COMME MARIE et si vous êtes à l'UQAM, vous pouvez vous arrêter à [la clinique techno](#) au **J-M320**, dans le corridor central du Pavillon Judith-Jasmin, après la COOP quand on vient du métro. Sur la porte, vous trouverez aussi des indications où aller dans les labos d'informatique pour du dépannage. Vous trouverez également des outils sur <https://numerique.uqam.ca/>, dont un outil de clavardage, que vous trouverez au bas de la page. Le clavardage n'est disponible que durant les heures de travail de l'UQAM.

POUR RÉSOUDRE LE PROBLÈME AU SUJET DE MICROSOFT

Les membres de l'APR-UQAM « peuvent faire leur demande de licence A3 en remplissant le formulaire accessible au lien suivant : <https://jira.uqam.ca/servicedesk/customer/portal/1/create/486> ».

Nous avons mis sur le site web de l'APR-UQAM [la procédure pour remplir le formulaire et télécharger la licence A3 sur votre appareil personnel](#).

Veillez noter que l'accès à la licence A3 n'est valide que pour un an seulement. Vous devrez répéter la procédure l'année suivante pour obtenir de nouveau la licence.

Je l'ai appris à la dure, quand un vendredi début avril, plus rien ne fonctionnait sur mon ordinateur, cet ami pas toujours fidèle. Microsoft, Outlook, Google, Firefox, Netflix, Bell, tout le monde tout à coup me faisait défaut. J'ai eu beau cliquer, plus rien ne fonctionnait... Je n'avais plus accès à mes courriels Outlook, ni à mes documents Word, ou plutôt ils étaient bel et bien présents, mais je ne pouvais plus les ouvrir, les modifier, en envoyer, donc ils étaient inaccessibles. Je me suis sentie injustement mise à l'écart de la belle communauté uqamienne à laquelle je pensais appartenir encore et toujours! J'essaie d'en rire, mais je ne l'ai pas trouvée drôle!

Heureusement, un courriel de l'APR le lundi matin m'a éclairée sur la cause du problème et par la suite, sur la manière d'y remédier. C'est aussi grâce à ce malencontreux contre-temps que j'ai pu un peu mieux comprendre les rôles respectifs de nos outils magiques et diaboliques!

Merci à l'équipe de l'APR, merci José, merci aux gentils techniciens de l'UQAM, sans qui l'écriture de ce mot d'humeur n'aurait pas vu le jour!



LA MAIN: UNE OUBLIÉE DES TRANSFORMATIONS EN COURS?

MONIQUE LORTIE

L'implantation des nouvelles technologies est l'objet de nombreux écrits, questionnements et spéculations. Or, il y est rarement question de la main. Étonnant! Car elle est un objet d'attention, d'étude et de réflexion dans une multitude de disciplines. Dans ce premier volet, on pointe ce qui a retenu l'attention, et on formule des questions qui en découlent .

- *d* (égyptien) : Ce hiéroglyphe désigne la main et *djeret*, le geste de **prendre**, de **saisir**. Doigt se dit *djebâ* et paume, *cheseq*, soit 'celui qui reçoit'. On y trouve aussi l'association main/œil.

- *Hath* (Indi) : Signifie **saisir, prendre**; a donné *handuz* (proto-germanique), d'où est issu le **hand** anglais.

1. L'ÉTYMOLOGIE DE LA MAIN: DES REGARDS QUI EMBRASSENT LARGE

- *Manus* (latin) : Issu du sanscrit *ma*; réfère aux actions de **construire**, de **manier**.
- *Kheir* (grec) : Réfère aussi aux doigts; traduit l'idée de **moyen** pour **créer**. Au figuratif, il symbolise la puissance et le pouvoir.
- *Yad* (hébreu / araméen) : Dérivé de la lettre *yod* (main); réfère à la **connaissance**. *Yada* (connaître), associé à la lettre *ayin* (œil), établit un lien entre vision et toucher (la main est dotée de vision et réciproquement, l'œil d'une certaine qualité de toucher). Le *yêd* arabe a le même développement.

2. LE REGARD DES ANTHROPOLOGUES ET DES PHILOSOPHES SUR LA MAIN

En **anthropologie**, trois grands sujets concernent la main: son rôle dans notre évolution, dans la fabrication des outils et sa représentation dans l'art pariétal (grotte) et rupestre (rocher). On sait que le développement de la station debout a généré des transformations morphologiques et fonctionnelles majeures, en libérant la main et son potentiel d'évolution, et collatéralement, la mâchoire de sa fonction de préhension. Deux caractéristiques la distinguent aussi de celles de nos cousins les singes : sa mobilité et le pouce. Pouce, qui avec les mini-écrans, est passé de la fonction de préhension à celle de précision. De la main de l'*homo faber*, celle



Mains négatives (Cueva de los Manos, Santa Cruz en Argentine)

qui fabrique, on retiendra des études récentes deux observations: (1) Le savoir mis en jeu était bien plus sophistiqué que l'on croyait; (2) la coopération nécessaire à la production d'outils impliquait l'usage d'un protolangage, celui des gestes. Aujourd'hui encore, le geste accompagne et même, précède la parole. Depuis, les travaux en **neurosciences** ont confirmé la proximité des deux fonctions dans le cerveau, ainsi que l'importance de la représentation de la main dans le cerveau. La main - son empreinte - est aussi omniprésente dans l'art pariétal et rupestre: début XXI^e, on en avait déjà relevé 45 millions, réparties sur 170 000 sites, dans 160 pays. Une intéressante proto-mondialisation, pourrait-on dire. Dans le contexte des cavernes, on pense que l'empreinte est aussi un geste de communication avec le monde des esprits, associé au chamanisme. Le geste de la main se retrouve aussi dessinée dans une perspective narrative. L'anthropologue Marcel Jousse (1886-1961) fut d'ailleurs un important précurseur de l'étude des gestes, initialement ridiculisé, le terme « gestuel » étant considéré « non français ».

Une question : sachant le rôle central de la main dans notre évolution, quel sera l'impact des modifications importantes qu'on observe présentement quant à son utilisation sur notre évolution (ou involution?)?

Quant aux **philosophes**, ils ont tôt réfléchi à la place ontologique de la main et associé main et intelligence. Aristote (384-322 AEC), la disait « l'instrument des instruments ». Avec l'industrialisation et le développement de machines-outils, le regard a cependant basculé et l'*homo faber* a perdu de son aura. L'intérêt pour la main s'est déplacé sur son rôle d'interface avec l'environnement, compris comme une source de connaissance (par exemple : Nietzsche, Husserl, Heidegger, Sartre, Barthes, Merleau-Ponty). L'outil qui perçoit y supplante celui qui fabrique, une évolution initiée au siècle des Lumières, où le toucher avait acquis de l'importance. Une fonction d'ailleurs bien mise à mal avec l'implantation d'écrans dit tactiles, mais en fait non tactiles car non texturés, et qui n'apportent donc pas d'information.

Mais pourquoi ce désintérêt actuel des philosophes pour ces questions?

3. CARACTÉRISER LA MAIN : POUR SA VALEUR IDENTITAIRE (A) ET SON POTENTIEL D'ACTION (B)

(a) La **chirognomonie**, la **chiromancie**, la **dermatoglyphie**, la **graphologie**

C'est l'Asie qui a porté le plus d'attention à ce que peut dire la main sur l'humain. Les traités ésotériques, en Inde, remontent à 5 000 ans. La **chiromancie** - l'observation de la main, en particulier de la paume - y demeure très pratiquée; elle interroge les traces que laisse la vie et n'est pas toujours si *flyée* que l'on croit. La Chine, pour sa part, a tôt utilisé l'empreinte du doigt comme 'signature'. Peaufinée, elle a engendré la **dermatoglyphie**, la technique policière de prise d'empreinte digitale, une technique importée du Bengale par un officier britannique et rebaptisée à son nom (Système Henry). Un outil puissant, car seulement une personne sur 64 milliards partage son empreinte.

La **chirognomonie**, qui a aussi passionné les **criminalistes**, visait à caractériser la main (taille, forme, peau, pilosité, etc.) pour détecter (voire prédire?) les personnalités criminelles. Du proto-profilage, abandonné faute de données probantes. Cependant, les **écrivains** ont continué à décrire les mains pour caractériser leur personnage, mais dans un spectre, disons, plus large. Enfin, la **graphologie**, très populaire en Occident (*L'écriture et le caractère* de Crépieux-Jasmin fut réédité à 18 reprises entre 1889 et 1985) a été développée dans une double perspective : identifier et caractériser. Elle est sans doute maintenant en voie de disparition.

Deux questions : (1) Ne serait-il pas pertinent d'explorer plus le regard posé sur la main en Asie? (2) Faut-il s'inquiéter de l'extension de la prise d'empreinte?

(b) Le **Human Factors** et l'**ergonomie**

Le **Human Factors**, développé aux É.U. lors de la Seconde Guerre mondiale, visait à établir les limites et les capacités de la main pour améliorer la conception des équipements (dont les commandes et les armes), en combinant **ingénierie** et **psychologie expérimentale**. C'est la main qui manipule. Les facilités d'accès à des sujets - les conscrits - ont permis de constituer de grandes bases de données dont l'actualisation, dans le présent contexte de transformations, est un enjeu important.

1 L'essentiel du texte utilise du matériel publié dans Lortie M. (2024) « La main: pourquoi s'y intéresser à l'ère du numérique? », *Organisations et Territoires*, 33 (3) 89-108. Les sources bibliographiques y sont indiquées. Certains éléments sont cependant nouveaux, par ex. la section sur l'étymologie vient de la conférence présentée à l'ACFAS le 7 mai 2025 dans le cadre du colloque *L'impact des nouvelles technologies sur les grandes fonctions de la main ou comment la philosophie, l'art et les sciences y répondent*.

L'ergonomie, qui lui est postérieure, se voulait une version industrielle du *H.F.* s'articulant sur d'autres disciplines (**physiologie/médecine du travail, psychologie** et **ethnographie** pour ses méthodes de terrain). C'est la main au travail et les pathologies associées qui l'ont intéressée: modes opératoires, stratégies, prise d'information, facteurs de risque, etc. Un enjeu actuel important est de s'adapter à un contexte de transformations rapides pour rester dans la « course ».

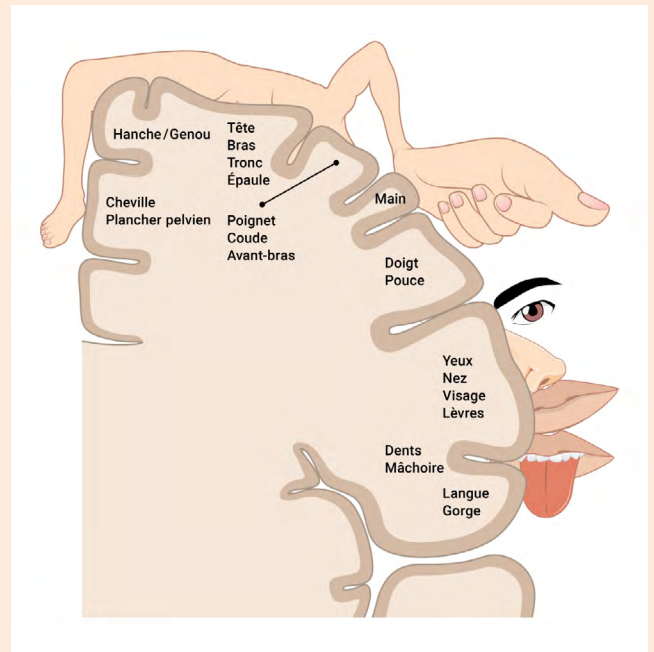
4. GRANDIR AVEC LA MAIN: LA PSYCHOLOGIE, LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Le cerveau d'un bébé est le quart de ce qu'il atteindra à la puberté. L'apprentissage est donc un enjeu considéré majeur en **psychologie**. Piaget, un grand précurseur, insistait beaucoup sur le rôle des manipulations dans l'élaboration des structures cognitives. Le remplacement par le clic du doigt et la médiation d'un écran sont donc des transformations majeures; elles altèrent aussi fortement la fonction du toucher.

En **sciences de l'éducation**, du questionnement sur le type d'apprentissage (écriture cursive *vs.* non cursive), on est passé à celui du maintien ou non de l'écriture manuscrite. Or, l'Orient et l'Occident ont des regards différents sur cette question. En Orient, l'apprentissage de l'écriture est bien plus complexe que le nôtre. La répétition intense - comme en musique - sert à développer la maîtrise et la mémorisation du geste (en arabe, les règles d'exécution sont complexes et variables selon les cultures). Pour les sinogrammes (une combinaison de traits exécutés dans un ordre spécifique) le geste permet aussi de mémoriser sa signification (il faut en retenir 3000 à 5000 pour la lecture courante). Exécuter aide à retenir. La calligraphie, un art dérivé de l'écriture, demeure centrale en Orient.

Deux questions: Comment la transformation des apprentissages en cours va-t-elle modifier le développement cognitif? Le maintien ou non de l'écriture manuscrite deviendra-t-il un élément clé de différenciation entre les cultures?

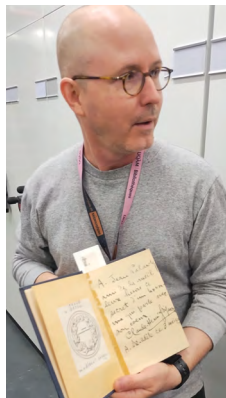
... à suivre



Homoncule de Penfield. Les proportions qu'auraient les mains si elle reflétaient leur représentation dans le cortex



L'APR-UQAM a organisé une visite à la bibliothèque de l'UQAM le mardi 25 mars 2025. Cette visite, qui a été présentée par Lyse Roy, professeure au Département d'histoire de l'UQAM, a donné un aperçu des livres rares de la collection de l'UQAM. M. Hugues Ouellet, bibliothécaire et directeur de la découverte et du traitement des ressources documentaires et patrimoniales, nous a chaleureusement accueillis et fait visiter la réserve où sont conservés les ouvrages rares. Il nous a raconté la provenance des différents fonds, particulièrement ceux des bibliothèques du Collège Sainte-Marie de Montréal – j'ignorais qu'il y avait eu quatre bibliothèques dans ce collège. D'autre part, ma collègue historienne du Département d'histoire, Lyse Roy, qui a travaillé sur ces livres rares, nous a parlé brièvement des recherches de Brenda Dunn-Lardeau (études littéraires), pionnière dans la valorisation du patrimoine livresque des 15^e et 16^e siècles. Lyse nous a aussi parlé d'une autre collègue Peggy Davis (histoire de l'art), avec qui elle a travaillé sur des récits de voyages illustrés des 17^e et 18^e siècles au sein d'une équipe interdisciplinaire subventionnée.



Lyse m'a d'ailleurs gentiment fait parvenir les notes de son exposé. Elle y a décrit quelques ouvrages des divers fonds de l'UQAM : celui du Collège Sainte-Marie, celui de l'École des Beaux-arts, celui de l'École normale Jacques-Cartier. Ces trois institutions ont disparu avec la création de l'UQAM en 1969. De plus, l'UQAM a reçu récemment un don des Franciscains de Rosemont de plus de 700 titres du 15^e au 18^e siècle, dont une quinzaine d'incunables.

Pour ne reprendre que quelques observations des pièces présentées par Lyse, disons seulement qu'elle a su nous intéresser à leur histoire, leur fabrication, comme cette Bible de Paris du 13^e siècle de format portatif provenant du Fonds de l'École des Beaux-arts, ou encore ce document d'un moine qui a réuni des récits de voyage menés par des navigateurs hollandais au 17^e siècle. Cet ouvrage provenant de « l'Enfer » du Collège Sainte-Marie et préfacé par Martin Luther, avait été censuré par un Jésuite qui avait caché les parties intimes de certains personnages, remarque que j'avais retenue.

Du fonds de l'École normale Jacques-Cartier, un document de 1482 d'un grand imprimeur allemand qui a séjourné à Venise et qui a publié une Cosmographie de Pomponus Mela dont les gravures nous font voir la conception du monde avant la découverte de l'Amérique. Il ne reste que 125 exemplaires de ce livre dans le monde.

Concernant le fonds des Franciscains, Lyse nous a fait voir un texte en latin en écriture gothique imprimé sur une seule colonne à Mayenne en 1502 et dont il ne reste que 56 copies. Cet ouvrage constitue un des premiers récits de voyages illustrés imprimés en Occident. Il comporte des gravures sur bois d'une grande qualité.

Chacune des pièces a suscité de nombreuses questions sur les processus de fabrication, l'évolution des techniques, les caractéristiques de la typographie. Nous en avons également appris un peu plus sur les incunables, ces livres produits avant que l'imprimerie ne se répande en Europe et ne remplace les documents manuscrits des copistes. Comme nous étions peu nombreux, nous avons pu observer de près chacune des pièces. Je crois que cette initiative fut fort appréciée. Je remercie Lyse Roy pour son exposé qui a réussi à piquer notre curiosité et à nous communiquer son enthousiasme. Souhaitons que notre réserve de livres rares puisse obtenir un jour des ressources comparables à celles de la bibliothèque de l'Université McGill.

Pour plus de photos voir : <https://apr.uqam.ca/tresors/>



LA FÊTE DU 35^e ANNIVERSAIRE

Les conférencières et conférencier :



Nicole Carignan, Claude Felteau, Johanne Grenier, vice-rectrice à la Vie académique



Nicole Carignan, Aline Pajot Directrice du Service du personnel enseignant, Winnie Frohn



Lucie Lamontagne, Geneviève Heriveau, présidente du SPUQ, Nicole Carignan

Le comité organisateur



Jean-Guy Prévost, Nicole Carignan, Claude Corbo, recteur émérite, professeur retraité



Marjolaine St-Pierre, Gladys Benudiz, Nicole Carignan, Linda Gattuso et Jacinthe Giroux



Photos par Dzmitry Kaliatsin, Karla Celene Mosqueda Soto et Richard Bourhis



! Pour voir beaucoup d'autres photos, visitez : <https://apr.uqam.ca/photos-35e/>

IN MEMORIAM

Nous apprenons avec tristesse les décès des professeurs retraités suivants.

CHIMIE



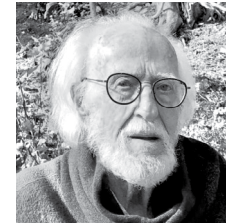
**PIERRE
PICHET**
1943-2025

COMMUNICATIONS



**THÉRÈSE
PAQUET-
SÉIGNY**
1934-2025

HISTOIRE



**ALFRED
DUBUC**
1929-2025

LINGUISTIQUE



**MOHAMED
GUERSEL**
1948-2025



**JACQUES
LABELLE**
1937-2025

MANAGEMENT ET TECHNOLOGIE



**ROGER
MILLER**
1938 -2025

SCIENCES ADMINISTRATIVES



**YVAN
TELLIER**
1932-2025

SCIENCES BIOLOGIQUES



**LUC
DESNOYERS**
1940-2025

SCIENCES DE LA TERRE ET DE L'ATMOSPHÈRE



**GILLES
TASSÉ**
1934-2024

SCIENCES ÉCONOMIQUES



**BERNARD
ELIE**
1949-2025

SOCIOLOGIE



**JEAN-GUY
LACROIX**
1945-2024

Des hommages à leur honneur se trouvent au site web de l'APR :

www.apr.uqam.ca/memoriam/



DES NOUVELLES DE CURAC/ARUCC

Les membres de l'APR-UQAM ont été invités à la conférence annuelle des Associations de retraités des universités et collèges du Canada (ARUCC). Organisée par l'Association des retraité(e)s de l'Université McGill, cette conférence a eu lieu du 21 au 23 mai 2025 à l'Université McGill (Montréal). L'événement a commencé le mercredi 21 mai par l'accueil des congressistes à l'assemblée générale annuelle suivi d'un cocktail. Le lendemain, trois conférenciers et une conférencière ont présenté des thématiques portant sur le bien-être de la personne, de la collectivité et de la planète : impact des téléphones intelligents et de l'IA; compréhension des traumatismes, prévention et création d'espaces sécuritaires partagés; réflexion sur les changements climatiques et de l'équité; et enfin, impacts de l'information erronée et de la désinformation. Lors de la troisième journée, les participants ont été invités à des tables de discussion sur l'implication des membres et les relations entre les diverses associations. Lucie Lamontagne, Michel Tousignant et Nicole Carignan ont participé à ces échanges.

APPEL À TOUTES ET TOUS

Vous voulez savoir ce que vos collègues retraités fabriquent? La recherche et la vie uqamienne de la nouvelle génération de professeurs vous intéressent? Vous aimez écrire et lire les articles sérieux ou drôles?



Vous avez l'intérêt et le talent pour être directrice ou directeur du Bulletin de l'Association des professeures et professeurs retraités de l'UQAM, « Pour la suite du monde ».

Winnie Frohn, directrice depuis 2022, se retire et nous sommes à la recherche de la relève. Le Bulletin paraît deux fois par année. Les anciens numéros se trouvent sur le site web <https://apr.uqam.ca/bulletin-2/>

Si vous voulez en savoir plus, vous pouvez contacter Winnie (winniefrohn@gmail.com) ou Nicole Carignan (carignan.nicole@uqam.ca) ou Jean-Guy Prévost (prevost.jean-guy@uqam.ca) ou une ou un autre membre du Conseil d'administration.

LE LOGO DE L'APR-UQAM

NICOLE CARIGNAN

Les formes arrondies et colorées de notre logo évoquent le dynamisme, la continuité et l'ouverture sur le monde.

Notre logo symbolise la vie et la vitalité. Il rappelle le bonheur de la découverte.

On pourrait dire que de façon sous-jacente, derrière le logo, on peut deviner l'arbre qui, bien ancré dans ses racines, symbolise l'envolée et la projection.

Bien que tous ces arguments justifient le choix de notre logo, au bout du compte son symbolisme n'a pas besoin d'explication pour évoquer la marque, l'essence, la vision et la mission de l'APR-UQAM, sa raison d'être.

Laissons notre logo parler par lui-même et nous inspirer.



APR-UQAM

Association des professeures
et professeurs retraités de l'UQAM

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES!

L'APR-UQAM est heureuse de souhaiter la plus cordiale bienvenue aux collègues nouvellement retraités ou en préretraite qui ont joint ses rangs cette année.

- **Bédard, Mario** : géographie
- **Bélanger, Marc** : sciences de l'activité physique
- **Cliche, Anne-Élaine** : études littéraires
- **Genest, Sylvie** : faculté des arts
- **Héroux, Sylvie** : sciences comptables
- **Lafond, Josée S.** : sexologie
- **Lauly, Jean-Paul** : sciences comptables
- **Marcotte, Diane** : psychologie
- **Mondoux, André** : école des médias
- **Petit, Yvan** : management
- **Prairie, Yves** : sciences biologiques
- **Renault, Micheline** : sciences comptables
- **Saint-Germain, Christian** : philosophie
- **Soussi, Sid Ahmed** : sociologie
- **Théorêt, Yves** : communication